

EFFICACITE RELATIVE DES ECOLES PUBLIQUES ET PRIVEES A MADAGASCAR : ETUDE D'UNE PERIODE DE RESTRICTION BUDGETAIRE

Florence ARESTOFF, *Chargée d'études au GIS DIAL*
Antoine BOMMIER, *Chercheur à l'INED, professeur associé à l'IEP-Paris et
chercheur associé au LEA-INRA.*

Cette communication montre, dans un contexte de réductions des dépenses publiques en matière d'éducation, les différences d'efficacité entre les écoles primaires, publiques et privées, à Tananariva, capitale de Madagascar. Plus particulièrement, l'analyse porte sur la question de savoir si la diminution relative des inscriptions s'est également accompagnée d'une baisse relative de la qualité de l'enseignement dispensé par les écoles publiques.

Pour cette analyse, la procédure d'estimation retenue est une variante de celle d'Heckman : une première équation de type probit rend compte de la sélection des élèves quant à leur orientation vers une école privée ; simultanément une seconde équation permet l'analyse de la réussite scolaire, tant dans les écoles publiques que privées, celle-ci étant mesurée par le nombre d'années d'études accomplies avec succès, par l'obtention d'un diplôme ou par le taux de redoublement.

Les résultats montrent que les parents obtiennent un accroissement significatif de la réussite de leurs enfants dès lors qu'ils les inscrivent dans une école privée. De plus, les résultats indiquent que, ces dernières années, l'écart s'est creusé entre école publique et école privée et plus significativement encore dans les régions défavorisées en matière d'éducation. Cela laisserait penser que les restrictions budgétaires de l'enseignement public, si elles doivent avoir lieu, ne devraient pas concerner les régions où les écoles et l'enseignement publics sont insuffisamment développés.